

CANNES Réalisatrice et actrice, Camille de Casabianca est au Festival international du film écologique et social, pour montrer que le cinéma peut contribuer au changement.

« J'ai vu des choses qui m'ont vraiment marquée »

PAR FLEUR DESCHEEMAKER / CANNES@NICEMATIN.FR

CAMILLE DE CASABIANCA, 64 ans, réalisatrice actrice et auteure, participe au Festival international du film écologique et social (Fifes). Elle a joué aux côtés de Jean Rochefort, dans *Un étrange voyage*, et a remporté le César du meilleur scénario original ou adaptation, en 1987, dans le film *Thérèse*. La réalisatrice était, hier, à la médiathèque Noailles, pour sa masterclass en petit comité (lire plus loin). Elle a répondu aux questions d'une dizaine de personnes sur sa vie, ses films et sa famille. Elle revient au Fifes pour la 5^e édition, après avoir été membre du jury l'an passé.

Pourquoi avoir décidé de revenir au Fifes cette année ?

Je suis très sensible à ces histoires de planète. J'ai vu des choses au cinéma qui m'ont vraiment marquée. Mon travail, en tant que réalisatrice, c'est de ne pas trop parler et de montrer des choses concrètes. Je m'intéresse à l'écologie, c'est pour ça que je suis ici.

Pensez-vous que le cinéma participe à une prise de conscience ?

L'an dernier, j'ai vu un documentaire qui s'appelle *Into the Ice*. Cela se passe au pôle Nord. Ils commencent à faire un trou et à descendre sous la calotte glaciaire. Au fond, il y avait de l'eau chaude. C'est là que l'on comprend que les océans montent et



PHOTO DYLAN MEIFFRET

que l'eau se réchauffe. Mais tout cela ne se voit pas. Je me suis dit, ce sont des choses qu'on ne peut pas imaginer. C'est quelque chose qui est quand même très visuel. Je crois dans le pouvoir du cinéma, qui rassemble et grâce à ça, les gens prennent conscience des choses. Quand on passe plus d'une heure et demie à regarder un film ensemble, après il y a des débats, il y a quelque chose qui se passe. C'est beaucoup plus efficace que de dire aux gens : oui, c'est terrible, la planète se réchauffe.

Depuis combien de temps êtes-vous autant engagée ?

Depuis toujours. Dans ma jeunesse, j'ai été assez révoltée. C'est vrai que j'ai grandi sans mes parents, donc j'ai été mili-

tante. Et puis assez vite, j'ai compris que nous n'allions pas faire la révolution avec les partis politiques. C'est là que je me suis dit que le cinéma, c'est une façon d'exprimer des choses, de vivre ensemble et d'évoluer. Je m'intéresse beaucoup à l'extinction des animaux et au réchauffement climatique. Si on a trop chaud, trop froid, si on n'a plus d'eau, on meurt. Je pense qu'il faut que les gens ouvrent les yeux et regardent autour d'eux. Même si on changeait aujourd'hui, la température va continuer de monter, jusqu'en 2050.

Considérez-vous que vos films sont tournés vers l'écologie ?

Maintenant, quand je tourne, je fais attention à ce que les acteurs habitent près du décor, pour qu'il n'y ait pas trop de trajets. On fait très attention à la fabrication des films. Pour ce qui est du contenu des films, il ne faut pas que ce soit trop engagé. Ce n'est pas guidé par des convictions, c'est guidé par des sentiments.

Selon vous, quel impact a le cinéma sur l'écologie ?

J'ai rencontré certaines personnes qui ont commencé tout simplement à faire le tri sélectif, ce qu'ils ne faisaient pas avant. Cela, peut-être, après avoir vu un film ou un documentaire. Les consciences évoluent tout de même.

Une masterclass... en petit comité

DANS LA GRANDE salle de la Médiathèque Noailles, les gens arrivent un par un. Ils sont une dizaine, mais dès que la masterclass de Camille de Casabianca commence, ils s'emprennent de poser des questions : « Comment va votre père ? », « Connaissez-vous Michel Audard ? », « Quel a été l'impact du film *Pékin central* ? »

Le sourire aux lèvres, les doigts entrelacés et l'air légèrement tendu, elle répond en rigolant : « Si vous voulez que je parle de moi, je le fais ! » La réalisatrice préfère voir sa masterclass comme un simple entretien.

« Il y a une aura dans ces rencontres »

« Je viens ici pour apprendre des nouvelles choses et m'enrichir », déclare Michelle, 58 ans. Je porte un intérêt particulier à l'écologie et surtout à la nature. « Si Murielle, 69 ans, attend Camille de Casabianca, c'est « parce qu'il y a



Camille de Casabianca répond aux questions de son audience et raconte son expérience dans le monde du cinéma. PHOTO DYLAN MEIFFRET

une aura dans ces rencontres, je suis sûre qu'elle va nous parler de choses intéressantes. J'aime le cinéma. » Michelle, aussi, est cinéphile. Après le Festival de Cannes, elle enchaîne avec le Fifes : « J'adore aller voir des projections

et rencontrer des cinéastes que je ne connais pas forcément. » Selon la sexagénaire, chaque rencontre vaut le coup : « Si je n'aime pas, ce n'est pas un échec, parce que j'apprends que je n'aime pas ».

F.D.